

DOSSIER DOCUMENTAIRE :

POLLÈS

HENRI POLLÈS (1909-1994)



- 1909. Naissance à Tréguier d'Henri Pollès, fils d'un capitaine au long cours.
- 1914-1918. Suit avec sa mère les embarquements militaires de son père.
- 1919. Installation de la famille Pollès à Nantes.
- 1925. Baccalauréat.
- 1926. Monte à Paris pour y faire des études de philosophie.
- 1932. Publication de *Sophie de Tréguier*, chez Gallimard.
- 1933. Prix Populiste.

1933-1936. Écrit de nombreux articles pour *Giustizia e liberta*, publication italienne contre le fascisme.

1935. *Les gueux de l'élite* (Gallimard).

1936. Reportage en Espagne pour le journal *Vendredi*.

1939. Mariage à Paris avec Paulette Bellour.

1940. Exode à Bordeaux, puis en Provence. Retour à Paris.

1942. Loue à Brunoy une maison, 56 rue des Vallées.

1945. Rate le prix Goncourt avec *Toute guerre se fait la nuit* (Gallimard).

1956. *Journal d'un raté* (Gallimard).

1963. Manque de peu le prix Goncourt avec *Amour ma douce mort* (Gallimard).

1964. Manque encore le prix Goncourt avec *Le fils de l'auteur* (Gallimard).

1982. Prix Paul Morand de l'Académie française et Grand prix du roman des Ecrivains de l'Ouest pour *Sur le fleuve de sang vient parfois un beau navire. Tréguier 14-18*.

1984. Début des versements de la collection Henri Pollès à la Bibliothèque municipale de Rennes.

1986. Publie son dernier ouvrage, *Lettres à ma morte* (Albin Michel).

1994. Décès à Brunoy. Versement de la fin de la collection, grâce à la générosité de son épouse et de ses enfants.

L'ÉCRIVAIN

Né à Tréguier en 1909, Henri Pollès fait ses études à Nantes et entreprend une licence de philosophie à Paris, avant de se lancer dans le monde des lettres. Tout jeune, il s'était mis à composer des vers et avait commencé à 18 ans la rédaction de son premier roman, *Sophie de Tréguier*. Celui-ci paraît en 1932 chez Gallimard. Cette mise en scène de sa ville natale lui vaut en 1933 le prix Populiste.

Il collabore alors à différents journaux, en particulier *Giustizia e liberta*, publication fondée à Paris par des opposants à Mussolini. En 1936, il effectue à Barcelone un reportage sur la guerre d'Espagne, pour le compte du journal *Vendredi*.

Deux ans après son premier roman paraissent *Les paralytiques volent*, chronique d'un séjour en sanatorium, et *L'ange de chair*. En 1935, il brosse un cruel tableau de la crise économique et du chômage des intellectuels, dans *Les gueux de l'élite*. La critique mitigée ne l'empêche pas de publier en 1939, toujours chez Gallimard, *L'opéra politique*, pamphlet contre le fascisme.

En 1945, son essai *Toute guerre se fait la nuit* manque le prix Goncourt d'une voix seulement. Cet échec lui inspire son savoureux *Journal d'un raté*, où il se met en scène sans complaisance. Ce chef-d'œuvre est vivement salué par la critique, en particulier par François Mauriac. En 1963, il rate à nouveau le prix Goncourt avec *Amour ma douce mort*, tout comme l'année suivante avec *Le fils de l'auteur*. Vient alors une longue traversée du désert. Son activité de courtier en bibliophilie ne l'empêche pourtant pas d'écrire romans, essais, pièces de théâtre et même scénarii de films, qui ne trouveront pas d'éditeur.



En 1982 cependant, il fait paraître chez Julliard-L'Âge d'homme *Sur le fleuve de sang vient parfois un beau navire*. Cette chronique de Tréguier durant la guerre de 1914-1918 lui vaudra le prix Paul Morand de l'Académie française et le grand prix des Ecrivains de l'Ouest. Il renoue alors avec le succès, est l'invité des émissions télévisées *Apostrophes* et *Ex-libris*. C'est à cette époque qu'il songe à faire don de son immense collection à la Ville de Rennes, afin de concrétiser son rêve de musée.

Henri Pollès décède le 30 septembre 1994 dans l'incendie de sa maison de Brunoy. Sa collection est alors versée à la Bibliothèque municipale de Rennes.

DU COURTIER AU BIBLIOPHILE

Interrogé par un journaliste de *A Rennes*, en 1990, sur ses débuts en bibliophilie, il répond : *Est-ce que je me serais intéressé au livre à conserver si je n'en avais pas créé ? (...)* "J'écris depuis l'âge de 15 ans. (...) Je ne suis devenu bibliophile que vers l'âge de 30-35 ans. Les finances ? Lorsqu'on est collectionneur, on trouve de l'argent et on collectionne des choses qui ne coûtent pas cher. (...) A ce moment-là, on comprend qu'en revendant certains livres on peut s'en acheter d'autres. (...) Mon commerce a été uniquement cela. Je voulais "garder un commerce pur" avec les livres au sens propre du terme. Ce commerce m'enchantait aussi. De "remuer" des livres, même pour les vendre, ça me plaisait aussi.

Lors de la débâcle de juin 1940, Henri Pollès doit fuir Paris. Il gagne Bordeaux puis la Provence où séjourne sa belle-famille. C'est là qu'il fait connaissance de Jean Giono, avec lequel il correspondra ensuite activement.

Rentré à Paris, il se met au courtage de livres pour vivre, fournissant libraires et quelques clients, parfois prestigieux comme Max Jacob, Marcel Jouhandeau, Giono. Il se spécialise dans la recherche des ouvrages *dépareillés* qu'il achète pour presque rien et qui lui permettent de satisfaire clients et libraires, heureux de pouvoir compléter leurs séries. Il se fait dédicacer des éditions originales par les grands auteurs qu'il connaît, tels Marcel Jouhandeau, François Mauriac ou Colette.

Collection de livres



Dans ce commerce intime avec les livres, il trouve le bonheur : *J'adorais toucher, palper, caresser les livres, toujours de nouveaux livres, ces véhicules de lumière, de conscience, d'enchantement, et j'en achetais jusqu'à mon dernier billet, tous les jours, parfois jusqu'au dernier ticket de métro.*

C'est ainsi qu'il devient, selon sa propre expression, *un franc-tireur du petit commerce*", précisant encore : *Le manque de ressources m'interdisait d'assouvir cette manie vitale, j'ai compris qu'en trafiquant, je continuerai à vivre de leur vie, à les fréquenter ; le commerce d'argent me permettrait de continuer le commerce du cœur ; et en vendant quelques-uns des objets de mon amour, je profiterais de nombreuses occasions (...). Et moi qui ne puis faire plus de quelques centaines de pas par jour, me voici démarcheur, plus ou moins clandestin, intermédiaire plus ou moins marron, espion, ombre, larbin des vrais libraires ; bouquiniste itinérant, fantôme (...)* Ce travail d'occasion, de quelques heures l'après-

midi, me paie du temps libre pour travailler à de grandes machines de guerre contre les scandales du régime...

Seules l'intéressent ces quêtes incessantes du livre, du document illustré, de l'affiche, de l'objet. Il commence alors à réunir pour lui-même une masse considérable d'ouvrages, augmentant progressivement sa collection. Il loue en 1942 une maison à Brunoy, qu'il décore et garnit entièrement de livres, suivant son idée de réaliser un *musée du livre et des lettres*.

En 1953, il ouvrira une librairie boulevard de l'Hôpital, dans le 5^e arrondissement. Elle fermera quelques mois plus tard... tant il est vrai qu'Henri Pollès est le contraire même d'un gestionnaire.

De 1986 à 1992, il organise à la Bibliothèque municipale de Rennes des expositions très remarquées, suivant des thèmes qui lui sont chers : *Le romantisme breton* (1986), les *reliures* (1988), *La femme 1900* (1990), la *gastronomie* (1991), les *Livres d'enfance* (1992), *Ernest Renan* (1994).

En édition posthume, on peut également signaler *Le François-René de Chateaubriand : une passion d'Henri Pollès* (1998)

LE BIBLIOPHILE



Chemises étuis

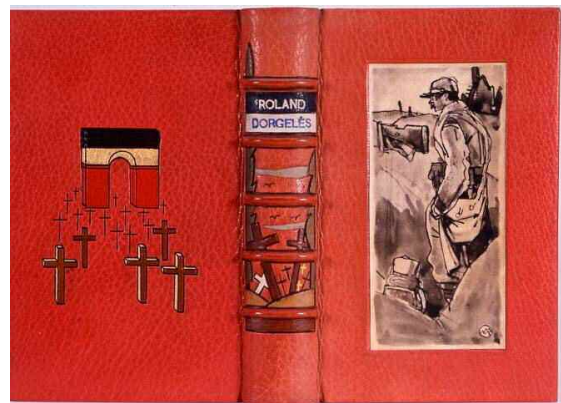
Henri Pollès aime les reliures originales et celles qui sont typiques de leur époque. Elles sont pour lui un émerveillement permanent. Mais il ne se contente pas d'en acheter, il fait réaliser suivant ses maquettes un grand nombre de reliures et de chemises étuis pour y ranger ses manuscrits, ses éditions originales et ses gravures.

Que j'aime, que j'aurai aimé les reliures ! Puisqu'elles recouvrent (...) cette chose sacrée, le livre. Quel plaisir d'admirer une belle reliure : d'abord on la caresse des yeux et puis je ne résiste pas à caresser des doigts la peau et les ors. Ainsi Henri Pollès s'exprimait-il en 1988, en disant adieu à ses reliures, merveilleux cadeau de Noël fait à la Bibliothèque municipale de Rennes et à ses lecteurs.

Dans le catalogue édité à cette occasion, Henri Pollès rend hommage à ses relieurs, en particulier à quelques *petits relieurs* en ces mots : *Ceux-ci, sans prétention, plus souples et plus dociles que les grands, ne s'opposaient pas a priori à ce que je désirais (qu'ils ne déclaraient d'emblée impossible), (...) se faisaient un plaisir et parfois une fierté de me satisfaire.*

Mais c'est dans ses relations avec les doreurs qu'Henri Pollès éprouve le plus de satisfactions. C'est eux qui réalisent les pastiches et les décorations originales qu'il conçoit, celles qui essaient de donner une note originale à la présentation des livres de (son) temps, selon ses propres termes, mais aussi ses reliures bretonnes, celles dont il est le plus fier.

Il met en particulier souvent à contribution son ami et voisin à Paris, Mathurin Méheut, et sa fille, Maryvonne, qui réalisent pour lui nombre de dessins qu'il fait enchâsser dans des reliures ou qui décorent des pages de gardes qui sont autant de petits tableaux originaux. Mathurin Méheut exécute du reste cinq ou six dessins préparatoires à un ex-libris Henri Pollès, qui n'est en définitive réalisé que par la Bibliothèque municipale de Rennes, pour les livres offerts ultérieurement.



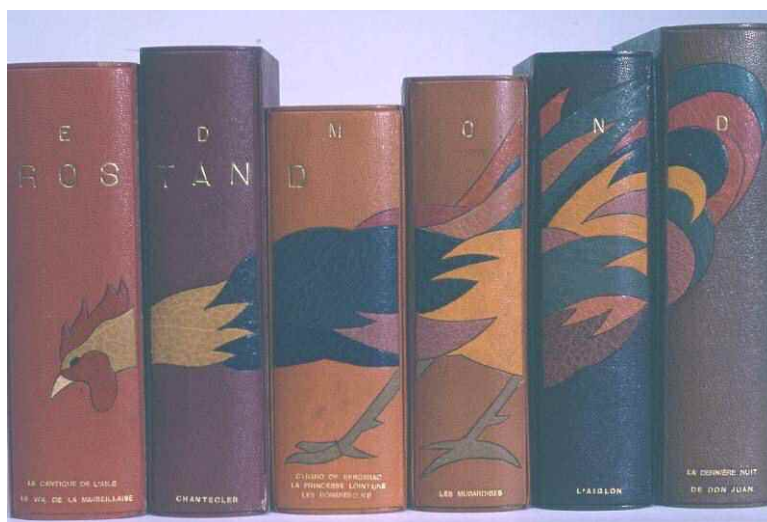
Reliure avec dessin de Mathurin Méheut

LA MAISON DU LIVRE ET DES LETTRES

C'est à donc à Brunoy, tout près de la forêt de Sénart, que Henri Pollès loue une maison particulière, au 56 rue des Vallées. Celle-ci, de style 1920, construite en pierre meulière couverte de tuiles et ornée de céramiques décoratives, est plantée en haut d'un jardin descendant vers l'Yères. C'est dans ce havre de paix que l'écrivain-bibliophile va trouver le calme nécessaire à l'écriture à laquelle il sera toujours fidèle et le cadre propice à l'organisation d'une collection qui ne va pas tarder à devenir envahissante.

Henri Pollès consacre chaque pièce à un thème littéraire précis. Lorsqu'il obtient en 1982 le prix Paul Morand de l'Académie française pour son nouveau roman trégorrois *Sur le fleuve de sang vient parfois un beau navire*, édité chez Julliard-l'Âge d'homme, il reçoit la visite de Léopold Sanchez, du *Figaro magazine*.

Laissons-le raconter la scène : *Après avoir poussé la porte grinçante d'un jardin encombré de mobilier en faïence et en fonte, d'un lutin extravagant malgré la rouille qui l'envahit, et de dames en albâtre faisant la culbute dans l'herbe humide, (je m'engageais) tant bien que mal dans un escalier sombre et biscornu, par ailleurs si encombré de livres que même un chat renoncerait à l'escalader. (...) Tandis qu'un air nasillard de jazz 1925 plane sur ce capharnaüm, j'entreprends ma lente et périlleuse ascension pour découvrir enfin Pollès dans son lit, ou plutôt dans ce que les livres ont bien voulu lui en laisser. Entre les manuscrits enfermés dans des boîtes-reliures aux allures d'évangélistes, les coussins taillés dans des chapes d'évêques en velours brochés et sa machine à écrire sur les genoux, il tient du brocanteur dans son antre et de la momie de pharaon équipé pour son voyage initiatique. (...) Je distingue mieux maintenant les bibliothèques à thèmes qui se hissent le long des murs. (...) Les meubles tarabiscotés succèdent aux salons où s'entassent vieilles cravates, chiffons, bouquins, cartes postales et que sais-je encore. Il y a des livres jusque dans la salle de bains, au-dessus de la baignoire consacrée à la*



littérature des années 20.



Chemises étuis

Mais cet apparent désordre cache une organisation mûrement pensée par Henri Pollès. Chaque pièce est dédiée à un thème : la salle à manger à la gastronomie et à la musique, la chambre du rez-de-chaussée au théâtre, son bureau à la période romantique, sa chambre à ses auteurs préférés et aux femmes de ce siècle et du précédent qui inspirèrent son oeuvre. La chambre 1900 contient la *Pollèsthèque*, bibliothèque de ses manuscrits enfermés dans des *chemises-étuis* surréalistes dessinées par lui-même. Au second étage, la *chambre des petits formats* est décorée à la chinoise, la *chambre de madame* est dédiée à la religion et... à l'amour, la chambre des enfants à la littérature enfantine, comme il se doit. Quant au sous-sol, accessible par un escalier sombre, encombré lui aussi, il abrite la salle de bains, la chaufferie - bourrée de livres- et la cave.

Dans le jardin se trouve le *garage*, et pourtant, Pollès n'a jamais eu de voiture. Sont rangées là des **boîtes décorées** par l'écrivain, sur quatre mètres de hauteur, enfermant coupures de presses, extraits de catalogues de ventes, brochures, morceaux d'ouvrages, gravures et parfois même des autographes. A côté se

trouve la *cave des dépareillés*, cimetière surréaliste de livres en train de moisir lentement, devant le tas impressionnant des invendus de son roman infini *Les drapeaux habillent mal*, édité à compte d'auteur en 1962.

Le tableau est campé, mais cet apparent amas hétéroclite de livres et d'objets suit les thèmes originaux et les écrivains chers à l'auteur, tels la bibliothèque des écrivains morts prématurément, la *Rilkothèque*, la *Gionothèque*. Dans la décoration de la maison, rien n'a été laissé au hasard, et surtout pas la *vélothèque*, structure composée de pièces de vélo soudées sur le cadre d'une machine à coudre, surchargée de livres et documents sur la "*petite reine*".

De nombreuses reliures et des "*chemises étuis*" reliées pour Pollès par Bardach ou Semet, dorées par Fache ou Plumelle, ont été réalisées suivant les maquettes et indications précises du collectionneur.

LE DONATEUR

Un grand projet habite Henri Pollès durant de nombreuses années : celui de réaliser un "*musée vivant du livre et des lettres*". Dans son esprit il ne s'agit ni d'un musée à proprement parler, ni d'une bibliothèque au sens strict, ni non plus une galerie d'auteurs, mais plutôt un *panorama vivant de l'imprimé et de ses artisans*. (...) *C'est la bibliothèque jalouse du musée qui fait un sort et donne une importance aux seuls objets*. Cette collection devant être enrichie par des dons successifs d'amateurs éclairés habités par la même passion que lui.

Après avoir vainement cherché une bibliothèque qui accepte d'abriter son rêve, après avoir espéré en André Malraux, qui donne un avis favorable quelques temps avant de quitter le ministère des Affaires culturelles, Henri Pollès songe à Rennes où il vient de recevoir en 1982 le grand prix des Ecrivains de l'Ouest : *je suis Breton et j'ai une maison à Plougrescant. Il y a là-bas une belle université et c'est à trois heures de Paris. Si on accepte ce legs, d'autres suivront*.

Et le rêve devient réalité. La Ville de Rennes s'engage à créer, au sein de la bibliothèque municipale, un espace dédié au Musée du livre et des lettres voulu par Henri Pollès. Ouvrages et objets affluent au 1 rue de la Borderie. Des expositions très remarquées sont organisées : *Le romantisme breton* (1986), *Reliures* (1988), *La Femme 1900* (1990), *Livres à boire et à manger* (1991), *Livres d'enfance* (1992), *Ernest Renan* (1993). Henri Pollès y participe activement : choix des thèmes, plan, rédaction de textes pour les catalogues, mise en place des documents présentés.

C'est alors que le drame survient. Un incendie accidentel se déclare dans la maison de Brunoy. Henri Pollès y perd la vie. Grâce à la générosité de son épouse et de ses enfants, l'essentiel de ce qui put être sauvé est envoyé à Rennes, où la collection de près de 30 000 pièces a été classée par un libraire, en attendant leur mise en place définitive.

LIEUX PRÉSENTÉS dans le musée:



LA SALLE DE BAINS

Au sous-sol de la maison de Brunoy se trouvait la salle de bains. Henri Pollès la consacra aux *années folles*. Au-dessus de la baignoire, il présenta des couvertures illustrées de romans populaires. Une grande bibliothèque perpendiculaire, portant la date 1920 en fronton, abrite des éditions originales de l'entre-deux-guerres, des reliures et des chemises-étuis décorées, ainsi que des cadres et des bibelots.

LA VÉLOTHÈQUE



En haut de l'escalier de la maison de Brunoy trônait la *vélothèque*, montage surréaliste imaginé par Henri Pollès. Elle est constituée de différents objets de récupération soudés entre eux, parmi lesquels des éléments vélocipédiques, un pavillon de phonographe, une machine à coudre et un parapluie. Ces deux derniers éléments faisaient allusion à la célèbre formule de Lautréamont, tant prisée par les surréalistes : *beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie*.

Cette structure était destinée à recevoir les ouvrages sur le vélo, qui était le moyen habituel de locomotion d'Henri Pollès, ainsi que les ouvrages des surréalistes et des fous littéraires. La liaison entre les deux thèmes passait par Alfred Jarry auquel une boîte était consacrée et qui était une autre figure emblématique des surréalistes et un fervent adepte de la petite reine.

LE BUREAU ROMANTIQUE

Cette petite pièce, située au premier étage, était consacrée à l'époque romantique, période qu'Henri Pollès affectionnait particulièrement.

Pour la décorer, Il fit réaliser un ensemble de bibliothèques de style "cathédrale" en citronnier et acquit un grand fauteuil victorien et des sièges "gothiques".

Il garnit les étagères d'éditions originales et de textes illustrés par la lithographie ou la gravure sur bois.

Les ouvrages sont souvent reliés en veau ou en percaline par l'éditeur et décorés à la plaque dans le style du Moyen Age.

De nombreux cadres dédiés aux grands écrivains romantiques complètent l'ensemble, de même qu'une foule de petits objets de bureau et de vitrine, ainsi que des boîtes de documentation, décorées par Henri Pollès de portraits découpés dans les journaux, de gravures diverses et d'autographes.



L'ESCALIER

L'escalier de la maison de Brunoy était garni sur toute sa longueur de petites bibliothèques ne laissant plus qu'un étroit passage au visiteur. Chacune de ces bibliothèques était consacrée à un pays, faisant l'ascension des deux étages un véritable parcours du monde qui n'était pas sans rappeler l'organisation de certains cabinets de curiosité et la succession des fabriques de différents pays dans les jardins d'illusion du XVIII^e siècle.

On remarquait particulièrement la *bibliothèque américaine* en forme de gratte-ciel, faite de caisses tapissées de magazines que coiffait une boîte de conserve de jus de tomate, d'où sortait la bannière étoilée.

A ces bibliothèques reposant sur les marches des escaliers, s'ajoutaient des petites bibliothèques fixées aux murs comme les stations d'un chemin de croix. La *bibliothèque à vitraux* était consacrée au Moyen Age, une autre était dédiée aux *Jeunes morts haïs des dieux*, (les écrivains morts prématurément). La *Rilkothèque* contenait les ouvrages de Rainer Maria Rilke et la *Gionothèque* ceux de Giono. La *bibliothèque géographique*, située primitivement dans la *chambre de Madame*, au second étage, est entièrement tapissée de cartes, et dédiée aux voyages.

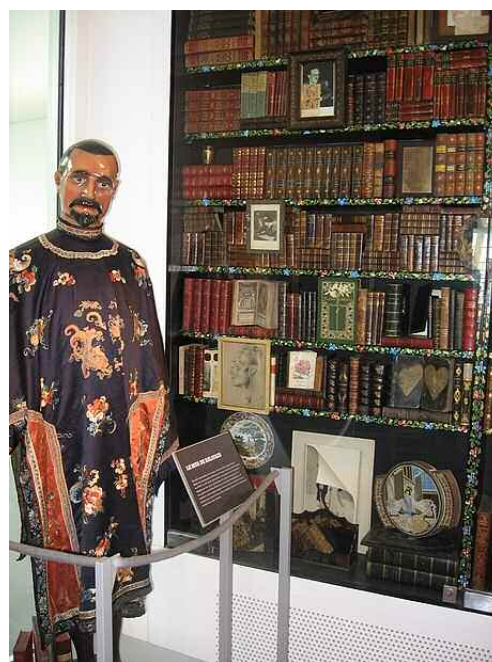


L'escalier

Cette reconstitution est faite à partir d'éléments originaux, mais qui pour des raisons de place ne sont pas tous dans leur disposition initiale.

LE MUR DE RELIURES

Une des mansardes de la maison de Brunoy, décorée dans le goût chinois, abritait une remarquable collection d'ouvrages reliés de petits formats, du XVIII^e au XX^e siècle. Henri Pollès a fait peindre les rebords des étagères en noir, avec incrustations de nacre en trompe-l'oeil. Il les a garnies de textes littéraires et de raretés bibliophiliques. De nombreux petits cadres dédiés à des écrivains complètent le décor. Seul un des murs de livres a été reconstitué, gardé par un mannequin revêtu d'une robe chinoise.



LA BIBLIOTHÈQUE RUSSE



La *bibliothèque russe*, placée à l'origine dans l'escalier de la maison de Brunoy, a la forme d'une isba faite en rondins. Elle abrite une partie de ses ouvrages d'Henri Pollès sur la Russie. Celui-ci s'était intéressé durant plusieurs années aux rapports entre l'Est et l'Ouest, entre communisme et capitalisme, ce qui lui fournit la matière de plusieurs ouvrages (*Psychanalyse du communisme*, 1949, *Les drapeaux habillent mal*, 1962).

LA CHAMBRE 1900

Cette chambre, qui jouxte le *bureau romantique*, est consacrée à la Belle Epoque, une des périodes privilégiées par Henri Pollès. Pour la décorer, il fit réaliser un ensemble inspiré du style "nouille" qui couvre de ses arabesques la presque totalité de la pièce. Il se compose d'un lit orné de son monogramme *HP*, sur lequel veillent deux bustes de femmes.

Derrière ce lit, une bibliothèque ornée de femmes-lianes, portant *Poésie* en fronton, occupe tout le mur. Elle se prolongeait sur la droite par une autre bibliothèque avec l'inscription *Poètes*. En face, une grande bibliothèque la *Pollesthèque*, marquée aussi du monogramme *HP*, abrite les manuscrits des oeuvres d'Henri Pollès, enfermées dans des chemises-étuis décorées suivant les maquettes très personnelles de l'écrivain, ou dans des chemises constituées de plats de reliures désossées. Une coiffeuse en fer forgé finit de meubler la chambre, dont la fenêtre est ornée de vitraux.

Cette pièce réunit un ensemble considérable de documents sur la période 1880-1914 : éditions originales, reliures *Art nouveau* (dont plusieurs réalisations d'Henri Dézé), gravures et autographes, ainsi que des faïences, des bronzes, des tissus et des bibelots en tout genre. Il s'y ajoutait une collection de tableaux faits de matières les plus diverses : cheveux, cire, ailes de papillon...

L'HOMME DEBOUT

Dans le vestibule d'entrée de la maison de Brunoy, le visiteur était accueilli par un étrange robot habillé de plats de reliures. C'était en fait une bibliothèque conçue par

Henri Pollès pour recevoir les ouvrages d'utopie et d'anticipation.



L'espace, tel qu'il est désormais scénographié, permet au public d'avoir un aperçu très juste du cadre de vie et de travail de Pollès. Il met en valeur une collection conséquente et joyeusement hétéroclite. Il donne accès à l'intimité d'un passionné grâce à six films documentaires qui témoignent avec justesse d'une existence consacrée aux livres.

Textes : Bibliothèque de Rennes-Métropole. Pôle Patrimoine.

Photographies : Fonds Bibliothèque de Rennes-Métropole. L.Lucas.